



Le tournage s'est déroulé de mai à juillet 2012 dans l'agglomération lyonnaise particulièrement à Villeurbanne, (dont le Studio Lumière), à Bourg en Bresse, et en Haute-Savoie dans le massif du Mont-Blanc à Chamonix, Passy, Argentière, Tré-le-Champ...

« **Nous n'avons pas rencontré Toni Musulin. Il est en isolement à la prison de Corbas. Une demande est en cours afin qu'il puisse voir le film, nous espérons qu'elle aboutira.** »

"On s'est beaucoup documenté, on a été sur les lieux, on a rencontré certains de ses collègues, les personnes de son entourage, ses avocats... Pour ancrer la fiction dans le réel, le groupe des convoyeurs a été constitué d'acteurs mêlés à des convoyeurs professionnels. Au début de notre travail, nous lui avons écrit pour le tenir informé, mais nous n'éprouvions pas la nécessité de le rencontrer. Nous avons pour base le livre d'Alice Géraud écrit à partir d'entretiens mais ensuite, nous avons laissé l'imaginaire travailler. Il ne s'agissait pas d'une reconstitution."

Philippe Godeau



Rhône-Alpes
cinéma

24 rue Emile Decors
69100 Villeurbanne
www.rhone-alpes-cinema.fr

flashcode



web

Le Conseil Régional Rhône-Alpes mène une politique unique en faveur du cinéma, depuis la création, en 1991, de Rhône-Alpes Cinéma, et avec le concours du Centre National de la Cinématographie :

- il contribue au financement des films sous forme de coproductions,
- il soutient la promotion et la diffusion de ces films et du cinéma dans la région,
- il permet de valoriser les richesses patrimoniales de ses 8 départements (Ain, Ardèche, Drôme, Isère, Loire, Rhône, Savoie et Haute-Savoie).

Rhône-Alpes
région

CNC Avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication (CNC)

Pan-Européenne
présente
11.6

Un film de **Philippe Godeau**

AVEC

François Cluzet
Toni

Bouli Lanners
Arnaud

Corinne Masiero
Marion

Juana Acosta
Natalia

Johan Libéreau
Viktor

Mireille Franchino
Svetlana

Stéphan Wojtowicz
Le Directeur d'IBRIS

RÉALISATION

Philippe Godeau

SCÉNARIO

Agnès de Sacy
Philippe Godeau

librement adapté de l'œuvre
de Alice Géraud
"Toni 11,6, Histoire du convoyeur"
(Editions Stock)

IMAGE

Michel Amathieu AFC

MONTAGE

Thierry Derocles

SON

Jean-Pierre Duret
Stanislas Moreau
Jean-Paul Hurier

UNE COPRODUCTION

Pan-Européenne, Wild Bunch
France 3 Cinéma, Rhône-Alpes Cinéma
Versus production

AVEC LA PARTICIPATION DE

Canal +, Ciné+, France Télévisions,
la Région Rhône-Alpes, et du Centre National
du Cinéma et de l'Image animée

EN ASSOCIATION AVEC

Palatine Etoile 10,
La Banque Postale Image 6, Cofimage 24

ET LE SOUTIEN

du tax Shelter du Gouvernement Fédéral
Belge et de Inver Invest

DURÉE : 1h42

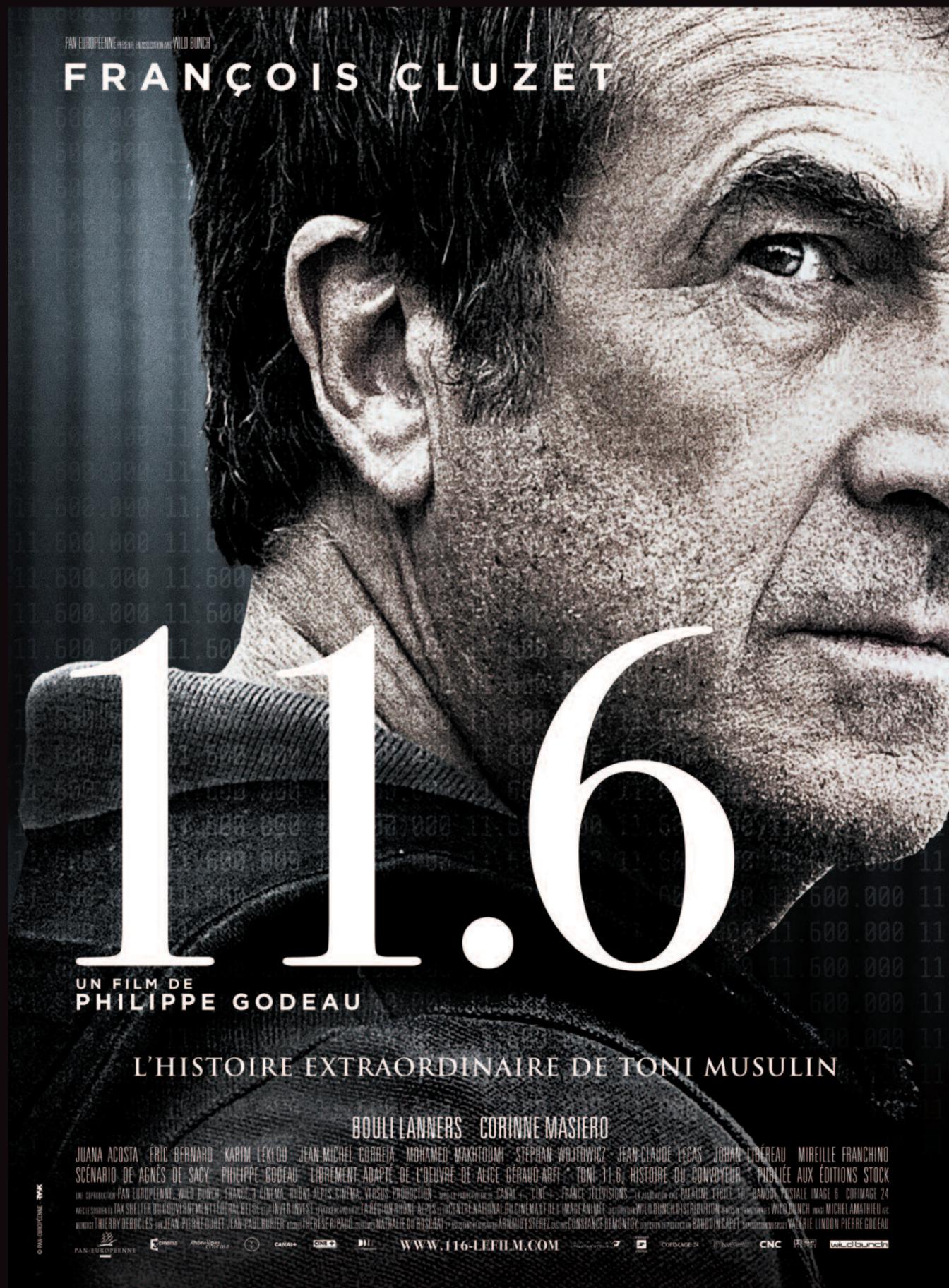
Format Scope

DISTRIBUTION

Wild Bunch Distribution

www.rhone-alpes-cinema.fr
www.116-lefilm.com

Maquette : Jean-Marc Gleyet-Marrel - Crédit photos : PAN-EUROPEENNE - Ce document et ces textes ne font pas novation aux obligations publicitaires



SORTIE LE 3 AVRIL 2013

Un film coproduit par **Rhône-Alpes cinéma**



synopsis

Toni Musulin est convoyeur de fonds depuis dix ans.

Le 5 novembre 2009, à 10 heures du matin, il appuie doucement sur l'accélérateur de son fourgon blindé.

À l'arrière de son véhicule, 11.6 millions d'euros...

11.6

«Toni Musulin rêve d'autre chose, d'un ailleurs dans un pays où l'ascenseur social est en panne. Comme il le dit lui-même : "Je suis un homme de première classe qui voyage en seconde"».

entretien

avec Philippe Godeau

Pourquoi faire un film sur ce casse exceptionnel ?

L'important pour moi n'est pas le casse, mais l'histoire de cet homme, convoyeur de fonds depuis dix ans, au casier judiciaire vierge et qui, un jour, décide de passer à l'action. Comment ce personnage solitaire, pas syndiqué, sorte d'employé modèle, jamais en retard, très consciencieux, commet le casse du siècle et bascule dans un autre monde ? Avec Agnès de Sacy, la scénariste, cette question a été notre moteur.

Quelle est la part de réel et d'imaginaire dans le film ?

Par exemple, nous avons appris que Toni Musulin s'était violemment disputé avec son co-équipier peu de temps avant le casse... Nous avons supposé que cette brouille avait été provoquée par Musulin pour protéger son ami. Comme la séparation avec sa compagne. Nous n'en avons pas de certitude. C'est une hypothèse de fiction. Mais parfois, plus on s'éloigne, plus c'est fidèle. C'est un processus étrange : on est nourri, imbibé du réel... puis l'histoire se développe, avec sa part de fiction... et vient un moment où



© PAN-EUROPEENNE - Nathalie Ero

Que sont devenus les 2.5 millions d'euros manquants ?

Le sujet du film n'est pas sur la disparition des 2.5 millions. Personne ne sait où ils sont et Musulin a toujours affirmé qu'il ne les avait pas pris. Il y a des soupçons mais aucune preuve contre lui. Le sujet, c'est ce qui amène un homme à voler 11,6 millions. Moi, je n'ai pas à prendre parti. Je constate et trouve ce mystère passionnant. Voilà quelqu'un qui prépare son coup pendant un an, le réussit, se retrouve dans un box avec des millions et ne va pas au bout de son acte en dissimulant l'argent. C'est étonnant ! Pourquoi a-t-il laissé l'argent sur le sol du box ? Je pense que sa véritable motivation est de parvenir jusque là. En réussissant son coup, il croit avoir "franchi la ligne d'arrivée".

Je pense que si l'argent avait été sa réelle motivation, il l'aurait caché, il l'aurait mis toute son énergie pour aller au bout de son acte. Je vois davantage son geste comme un défi à un système hypocrite qui, au nom de la rentabilité, pousse les convoyeurs à aller plus vite, à en faire davantage, au mépris des règles de sécurité. Par son geste, sont mises à jour les conditions de travail et les failles du système. Il faut savoir que sur ce point, nous sommes en dessous du réel - le réel n'aurait pas été crédible.

Peut-on dire que c'est un polar nourri de réalité sociale ?

Oui, c'est mon parti pris de départ. L'action se déroule dans le milieu des convoyeurs de fonds, mais ça aurait pu être ailleurs, dans une autre entreprise, chez Renault ou France Télécom...

Toni Musulin est-il un anti-héros ou un Robin des Bois moderne ?

Je ne suis pas certain que Musulin, ce taiseux qui se faisait toujours payer les cafés, provoquait beaucoup de sympathie auprès de ses collègues. Mais soudain, après le casse, il est devenu leur héros. Il leur a redonné une dignité, comme à son entourage.

Le public, lui aussi, s'est emparé de cette histoire pour faire de Musulin une icône, l'image symbolique de ceux qui osent encore se battre.

Il faut redire qu'il s'agit d'un vol sans violence, le plus important en France depuis le casse Spaggiari. C'est important. Et puis aussi que cet argent a été volé aux banques. Dans l'imaginaire collectif, Musulin a, en quelque sorte, volé les voleurs.

on ne fait plus la différence. À force de fixer son regard sur un objet, il arrive qu'une logique mystérieuse s'ouvre à vous. Celle des paradoxes et contradictions d'une existence.

En parlant de paradoxe, Toni Musulin est un personnage ambivalent et complexe...

Cet homme qui va au travail à vélo, vêtu de son sempiternel jogging gris roule en cachette en Ferrari !

Son père le cite : "Quand on a une belle voiture, on vous dit Monsieur". Il vit mal cette non-reconnaissance. Par ses actes, il dénonce une forme d'ostracisme social. C'est une des clés du personnage. Musulin est quelqu'un qui parle peu mais qui agit. C'est un personnage à plusieurs facettes mais qui a des principes et ne veut pas être pris en faute. C'est surtout un homme qui encaisse les humiliations pendant des années, sans rien dire. Et puis, un jour, il ne peut plus. Et comme il est incapable de s'exprimer, il va préparer ce casse. C'est l'expression de sa vengeance.

Ce casse est très élaboré et pourtant il va échouer. Encore un paradoxe ?

Ce casse, il l'aura préparé d'une façon méticuleuse, quasi obsessionnelle, faisant le vide autour de lui avant de mettre son plan à exécution. Le faux mur qu'il construit au fond du box pour y dissimuler l'argent est une idée à la fois dingue et très ingénieuse. Et puis il y a le mode opératoire. Si on l'a appelé le casse du siècle c'est bien sûr à cause de l'énorme somme dérobée, mais aussi parce que c'est un casse sans violence. Il n'y a pas de sang. Pas d'arme, pas de victime. Juste un type qui appuie sur la pédale de l'accélérateur... Il n'ira pas au bout de son plan... Mais son mur ne sera pas découvert par la police. C'est sa fierté. Et sa liberté d'en dévoiler l'existence.



bande annonce

